

Anthropologie de saint Grégoire Palamas (part 3)

(La connaissance de Dieu)

L'homme au Paradis a deux moyens de connaissance de Dieu: un moyen externe, le cosmos, le monde créé, l'univers, et un moyen interne que saint Grégoire Palamas appelle une "loi naturelle". Cette loi naturelle intérieure menait naturellement l'homme à Dieu. Le concept de connaissance naturelle de Dieu s'appuie donc sur la création et sur ce que l'être humain a en lui. Cette loi naturelle intérieure correspond au mystère de l'image de Dieu, qui est le deuxième miroir de Dieu - le premier étant la création.

L'image de Dieu en l'homme est un miroir beaucoup plus exact et efficace que celui que fournit le monde extérieur. Cette image est dynamique, c'est à dire combinée avec le pôle de la Ressemblance, et cette Ressemblance est possible par l'action de la grâce divine: "Dieu créa Adam à Son image et à Sa Ressemblance, et n'introduisit en lui aucune disposition mauvaise. Au contraire, avec l'âme qu'il lui insuffla, Il introduisit aussi en lui la grâce du divin Esprit, pour le préserver dans son état primitif et lui conférer la ressemblance" (Homélie 54, saint Grégoire).

Dieu a donné au moment de la création à l'être humain en vivifiant son âme, « la grâce du divin Esprit ». Ce don de l'Esprit Saint à l'origine fait partie de l'état paradisiaque. L'homme au Paradis est créé mais a aussi en lui le don de la grâce incréé. Cette grâce incréée, grâce de l'Esprit Saint, a pour rôle de préserver l'état primitif et plus encore de lui conférer la Ressemblance, c'est à dire d'amener cet état primitif à la perfection de son être.

L'état primitif paradisiaque, n'est pas un état parfait mais un état bon, qui a besoin d'une perfection, que l'on appelle la Ressemblance. C'est le projet normal,

naturel, qui implique une différence entre image et ressemblance - la Ressemblance est un effet de la grâce par "collaboration". Saint Grégoire emploie le terme de "synergia". Pour tenir la promesse que Dieu lui fait, l'homme a besoin de Dieu. Il va demander à Dieu, et attendre de Dieu la grâce.

Le Père Mayendorff dit dans son livre : « L'homme a besoin de Dieu pour atteindre la Ressemblance, mais Dieu ne peut donner que ce que l'homme accepte ». La ressemblance, le projet, n'est pas automatique: Dieu Lui-même ne peut pas l'imposer, il faut que cela soit accepté. Cela exprime le mystère de la liberté, qui se manifeste par collaboration - c'est la forme paradisiaque de la liberté. Ce n'est pas le libre-arbitre (choix entre bien et mal), mais la collaboration avec la promesse que Dieu a faite, qui est du domaine du "Oui", et non de l'alternative.

Ce terme de "synergie" est un terme clé de l'anthropologie chrétienne, telle qu'elle est exposée par saint Grégoire Palamas, avec l'idée de cette synergie, cette liberté essentiellement nourrie, gouvernée par la grâce du Saint Esprit, donnée dans la création. Il y a l'idée de grâce co-naturelle. Elle n'est pas créée dans l'homme, elle est créée (grâce divine de l'Esprit Saint), mais elle est impliquée dès le début, intégrée dans le composé humain dès l'origine. C'est l'énergie qui inspire et met à l'œuvre la liberté humaine.

La communication entre Adam et Dieu se fait par cette grâce (divine). Il y a toujours la distinction entre Dieu et l'homme, l'affirmation de l'hétérogénéité radicale des natures, mais en même temps la communion, la communication existe, et elle se fait non du côté de l'homme, car l'homme ne peut absolument pas lui-même franchir cette séparation absolue, mais par le Créateur Lui-même qui donne Sa grâce.

C'est par la grâce divine, grâce de l'Esprit Saint, que Adam communiait à la vie divine; et il communiait partiellement, et par anticipation, puisque l'on est au

Paradis dans un stade qui est bon mais qui n'est pas parfait. Dieu a créé l'histoire: elle représente le projet divin pour l'homme. C'est une communion par anticipation: ce n'est pas une communication parfaite, eschatologique, communion du Royaume qui se situe à l'Oméga de l'histoire.

On retrouve la même théologie chez saint Irénée de Lyon: « A l'origine, l'homme n'était pas seulement une créature de Dieu, mais il était aussi son fils dans l'Esprit. Cette grâce lui fut accordée en même temps que l'âme par le Souffle vivifiant. Elle le fut en qualité d'arrhes. S'il l'avait observé le commandement divin en s'attachant à ces arrhes, en cultivant ce don, il aurait pu bénéficier par elles d'une union plus parfaite encore avec Dieu, et devenir co-éternel à Dieu, revêtu de l'immortalité » (Homélie 57).

Il y a déjà un don initial de l'Esprit au Paradis, qui fait de l'homme déjà un fils: c'est la grâce de la filiation, ou de l'affiliation à Dieu. L'être humain est presque par nature, originellement, fils de Dieu. Cette grâce donnée par l'Esprit divin est une avance, des arrhes de la déification finale, de la filiation finale. Il y avait la possibilité de "devenir coéternel", "revêtu de l'immortalité", c'est à dire participant vraiment aux attributs divins.

Aucune créature n'est immortelle par nature. Le rôle de la grâce était de « compléter par de très nombreux bienfaits l'insuffisance de notre nature» dit saint Grégoire. Car notre nature en tant qu'elle est créée, même indépendamment de toute déchéance, avant le péché, a ses limites. Non seulement l'être humain, en tant que créé, est composé d'un corps et d'une âme, laquelle est bipartite, mais en plus il est un être dans lequel le divin, en tant qu'énergie, grâce, souffle est étroitement associé et mêlé.

La vision anthropologique adamique est complexe, composite, qui fait de l'homme la seule créature qui ait cette affiliation organique avec Dieu. Il faut bien comprendre cela, pour comprendre ce qu'est le péché, ce que sont les

conséquences du péché, et quels sont les espoirs que nous donne la vie dans l'Eglise, la vie en Christ. La vie en Christ, c'est retrouver cela.

La vie sans le Christ, c'est avoir une vie d'autonomie humaine sans la participation réelle à la vie de Dieu - c'est pourquoi cette vie sans Dieu se manifeste par la mort.

Que dit saint Grégoire de la faute originelle dont parle la Genèse, et comment l'interprète-il ? C'est le péché originel qui constitue l'obstacle essentiel entre l'homme et Dieu. Le premier obstacle qui est celui de la créature est franchi par Dieu Lui-même qui donne Sa grâce et qui complète les défaillances de la nature. Mais le péché originel vient handicaper considérablement l'être humain. C'est cet handicap que saint Grégoire essaie d'approcher.

Dans son premier livre des Triades, il parle de la doctrine de l'image de Dieu. L'être humain a, en Adam, l'image des verbes, des "*logoi*", «raisons divines qui sont dans l'intelligence créatrice», c'est à dire dans le Verbe. Ces raisons divines sont intégrées, immanentes à l'ensemble de la création. C'est la rationalité du cosmos. « Nous possédons à l'intérieur de nous-mêmes les images de ces "*logoi*" qui sont dans l'intelligence créatrice.

Mais pourquoi ces images dès le début sont-elles inefficaces ? N'est-ce pas à cause du péché et aussi de l'ignorance et du mépris des commandements divins ? Pourquoi avons-nous besoin d'une doctrine pour voir ces images bien qu'elles soient inscrites en nous-mêmes ? N'est-ce pas parce que la partie passionnée de l'âme s'étant soulevée pour faire le mal, les a corrompues ? N'est-ce pas parce qu'elle a bouleversé la capacité visuelle de l'âme et l'a éloignée de la beauté primitive ? » (Les Triades, saint Grégoire). C'est la question de l'ignorance.

Pourquoi est-ce que l'être humain, qui est fait de manière constitutive pour connaître Dieu naturellement, à travers les deux miroirs, externe et interne, n'y arrive-t-il pas et pourquoi a-t-il besoin d'une doctrine, d'un enseignement, pour y

parvenir ? La réponse est d'ordre anthropologique: par exemple, au sein de l'âme, la distinction entre la partie passionnée et la partie noétique. Saint Grégoire explique, dans les Triades, que l'âme humaine a deux parties fondamentales: la partie passionnée ainsi que la partie noétique (le *noûs*), laquelle est la capacité visuelle de l'âme. Ici, il y a donc un bouleversement de la partie noétique par la partie passionnée. Il y a un bouleversement interne, un débordement du "*noûs*" par la psyché, qui aveugle et éloigne l'âme de « la beauté primitive ».

Devenu aveugle, l'être humain a besoin d'une doctrine: l'enseignement des prophètes, des saints. Toute la bible nous montre que Dieu n'a pas abandonné Adam ni Caïn. Ne pas les abandonner, cela signifie leur envoyer des hommes et des femmes qui les enseignent, leur donne la doctrine, donc raniment en eux ces images des "*logoi*" (raisons divines) qu'ils n'ont pas perdues.

L'image de Dieu en l'homme n'est pas perdue, elle subsiste comme un donné, mais elle est voilée. **Ces images des raisons divines (*logoi*), qui sont dans l'image de Dieu qui est en l'homme, peuvent être ranimées par une action externe - d'où l'importance de l'Évangile, de l'enseignement. Le Christ est venu sauver les hommes, dire la vérité.** Il n'est pas venu sauver en réglant les problèmes des hommes, leurs difficultés. **Le Christ sauve les hommes en leur disant la vérité sur eux-mêmes:** pourquoi ils sont dans cette situation là, ce qui les a amenés là, ce que le Père céleste veut pour eux, et ce qu'ils peuvent faire pour leur salut. **C'est la manifestation de la Vérité dans le monde qui sauve l'homme,** parce qu'il agit directement sur cette image de Dieu qui est en Lui et qui est essentiellement définie comme capacité de voir les raisons divines, la Sagesse de Dieu dans le monde.

Chaque fois que nous entendons la Parole de Dieu, cela fait un "tilt" avec ce qui est en nous, d'une manière latente, existe, science infuse de Dieu et de la création. Saint Grégoire appelle cette science « images des *logoi* divins ». Nous

ne sommes pas capables de l'éveiller seuls. Nous avons besoin donc des Prophètes, des saints et particulièrement du Christ et de l'Esprit Saint. Quand les Pères disent que dans le baptême le Christ rénove l'image de Dieu en l'homme, c'est le même enseignement. **Cette rénovation de l'image de Dieu en l'homme se fait par la manifestation de la vérité.**

Dans ce processus de chute, de déchéance, saint Grégoire dit que l'homme a préféré une joie égoïste dont il était lui-même l'objet à la joie que lui procurait la présence divine. Il décrit une chute comme "amour de soi" dirait saint Maxime le Confesseur; pas seulement égoïste mais égocentrique, changement de centre, décentrement: l'homme devient le centre à la place de Dieu. Anthropocentrisme: l'homme devenu centre de lui-même, qui est en fait Adam déchu, l'homme centre de toutes choses.

Les principaux interlocuteurs de saint Grégoire Palamas, à son époque, dans le domaine doctrinal, étaient justement ceux-là: Barlaam, humaniste, était le représentant type de l'humanisme à Byzance, le même humanisme que celui qui a sévi en Europe occidentale, dans la foulée de Byzance. Cet humanisme s'enracine directement dans l'hellénisme néo-platonicien ou néo-aristotélicien, par lequel l'homme est le centre de toute chose.

A notre époque, nous voyons bien que lorsque l'homme commence à se prendre pour centre, cela engendre toute sortes de souffrances, pour lui-même et pour les autres. Dans cette circonstance, l'homme a brisé le jeûne que Dieu avait prescrit pour lui conserver l'immortalité. Dieu avait placé une limite qui n'était pas une sanction (c'était avant le péché), limite pédagogique, de sagesse, jeûne ayant pour but de préserver ce qui était donné. Cette rupture du jeûne, lié à ce que d'autres Pères appellent la désobéissance, a fait que « un voile s'est abattu sur l'âme d'Adam et y a obscurci le reflet divin » (Triades, I, 3.47). La conséquence de cela est la même que celle dont parle saint Grégoire de Nysse, huit siècles plus tôt: Adam conserve l'image de Dieu, mais perd la ressemblance divine, c'est

à dire perd la participation à la vie divine. Il y a une perte de la grâce - pas de toute la grâce puisqu'il n'y a pas perte de l'image, mais perte de cette grâce de participer.

Dans l'expérience spirituelle, saint Grégoire et de nombreux Pères (comme saint Silouane) parlent de cela: cette perte de la grâce qui n'est pas une perte de l'image mais qui est une perte de la communication, communion avec Dieu, donc un phénomène qui est le même que la faute originelle. La faute originelle ne doit pas être envisagée uniquement d'un point de vue chronologique, comme une catastrophe qui a eu lieu il y a tant de temps, mais comme une catastrophe permanente dans laquelle nous sommes impliqués et que nous connaissons bien, selon la parole de saint Paul: « Tout homme qui pèche, pèche en Adam ».

Ce présent de la faute originelle est le fond de l'expérience de l'homme, de même qu'il y a un présent du salut: tout homme qui se convertit, se convertit en Christ, dans le nouvel Adam. Donc Adam conserve l'image de Dieu et perd la ressemblance, perd la participation à la vie divine, et la conséquence de cela est la mort. Car: « Seul Dieu possède l'immortalité ». Saint Grégoire parle souvent de la vie naturelle. Mais il faut faire attention au contexte: existence naturelle, condition naturelle peut avoir un sens tout-a-fait positif, c'est la nature avant la chute, c'est à dire la vie en Dieu, qui est la vraie vie naturelle.

Il est parlé également de la vie naturelle après la chute, déchue - vie créée mais limitée à elle-même, et qui se caractérise par la mort de l'âme. La nature n'est pas mauvaise, rien n'est mauvais par nature, mais la nature est déchue. Quand on pense "mort", on pense à la mort du corps, à la corruption. Mais saint Grégoire explique qu'en fait la mort affecte l'âme d'abord. Ensuite, l'âme communique par contagion cette mort au corps. Mort ne signifie pas anéantissement. Dans la pensée biblique, patristique, l'idée d'anéantissement est exclue. Il n'y a pas d'anéantissement, mais il y a la mort, qui est en fait un monde de l'existence créée. C'est pour cela que Dieu meurt sur la Croix. L'hypostase divine fait

homme ne se scinde pas en deux. Le Christ participe à un mode de l'existence créée.

Saint Grégoire dit que l'âme, par essence, est vivante - elle a été créée ainsi, au Paradis Dieu a vivifié l'âme de l'homme et lui a donné en plus la grâce du Saint Esprit. Elle communique la vie au corps. C'est pourquoi la responsabilité du péché incombe à l'âme et non au corps. Le corps n'est donc pas culpabilisé dans la question du péché, il est victime.

Dans l'Eglise orthodoxe, l'ascèse se porte donc plus sur l'âme que sur le corps. Même si le corps a une vie ascétique par le jeûne, c'est quand même dans la veille, le discernement des esprits, la garde des pensées que toute l'attention se porte. Donc l'âme vivante par essence communique la vie au corps, et c'est la grande différence entre l'âme humaine et l'âme animale. Celle-ci n'est pas vivante, au sens où elle ne participe pas au Souffle de Dieu, à l'Esprit Saint, elle n'a pas une participation à l'immortalité, et elle ne communique pas au corps animal cette immortalité qu'elle tient de Dieu.

L'immortalité est le mode d'exister de l'être créé quand il est en communion avec Dieu. L'âme humaine étant l'âme qui par excellence communique avec Dieu, connaît le mode de l'immortalité. Le communiquant au corps, elle le communique aussi à l'ensemble de la création, aux animaux, aux plantes, aux minéraux...La création participe au salut par l'intermédiaire de l'homme, car la position de l'homme est centrale: c'est une position de foyer. L'âme qui est vivante peut mourir, non pas au sens où elle va cesser d'exister, s'anéantir (le corps non plus n'est pas anéanti, mais il se corrompt): « Lorsque l'âme quitte le corps et se sépare de lui, le corps meurt. De même, lorsque Dieu quitte l'âme et se sépare d'elle, l'âme meurt, bien qu'une autre façon elle demeure immortelle ». L'âme ne peut pas être anéantie, mais elle peut être mortelle, c'est à dire dans une existence diminuée, une sub-existence, souffrante, sans Dieu, sans lumière, existence de ténèbres.

La question de l'enfer est extrêmement sérieuse, car c'est la possibilité d'une éternité sans Dieu. « De cette mort, l'âme est délivrée que par le baptême qui sera appelé résurrection ». Donc la mort n'est pas anéantissement, mais une semi-existence, dont la Bible parle : le Shéol est une existence diminuée, dont seul Dieu peut délivrer l'être humain - puisque Dieu seul est immortel.

Le but de Dieu depuis l'origine est de destiner l'être humain à l'immortalité. Immortalité ne veut pas dire durée d'existence infinie, mais **plénitude de vie.** Comme la mortalité n'est pas cessation d'être, mais un sous-mode d'exister, douloureux, parce que contre-nature, **l'immortalité n'est pas un prolongement indéfini d'exister, mais une façon supérieure, plénière, parfaite de vivre.**

Immortalité ne s'oppose pas à mortalité, comme être à néant. **Quand on dit que Dieu destinait l'homme à l'immortalité, il ne destinait pas l'homme à durer éternellement, mais à participer à la plénitude de Son Etre divin.** Dans ce sens le feu de l'enfer était destiné non pas aux hommes, mais à Satan. « Non seulement Dieu n'a pas créé la mort, mais il l'a interdite ». Saint Grégoire commente ce passage de la Genèse où Dieu pose un interdit devant la possibilité de la mort: « Sinon tu mourras ». Dieu a placé un interdit devant la mort car elle est une souffrance, une sous-existence indéfinie, dont on ne peut même pas parler. L'interdit divin ne supprime pas la liberté. Saint Grégoire comme tous les Pères insiste beaucoup sur la liberté de l'être humain face à l'interdit. Il faut que l'homme ait aussi la liberté de désobéir, cela fait partie de l'expérience de la liberté qu'il doit faire.

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

(Sources : « Anthropologie (II) de Saint Jean Damascène à Saint Grégoire Palamas » - cours 9 – page 47/53 - Père Marc Antoine Costa de Beauregard - Institut orthodoxe Français de Paris – Saint Denys l'Aréopagite - Année 1989)